



Rencontre de l'Université Populaire d'Ici et d'Ailleurs

L'ALIMENTATION

Journée Organisée par Terrain d'Entente
Saint-Etienne - 18 juin 2022



L'INVITATION

« Le samedi 18 Juin, Terrain d'Entente, de St Etienne, propose une fête pour célébrer le début de l'été sur l'espace Jean Ferrat. Le «terrain» où nous proposons des ateliers de rue tout au long de l'année. Nous souhaitons à cette occasion inviter de nouveaux amis qui composent le collectif UNIPOPIA Université Populaire d'Ici et d'Ailleurs !!! Nous aurons l'occasion, pour cette journée, d'évoquer la question de **L'ALIMENTATION DE QUALITÉ ACCESSIBLE À TOUS** qui est en travail depuis plus d'un an à St Etienne. »

LES GROUPES PARTICIPANTS

Saint-Etienne : Terrain d'Entente; Vers un Réseau d'Achat en Commun ; Vélo en Quartier; Collectif Solidarité Alimentaire

Lyon : Street Reporters / Des enquêtes sur les structures d'urgence sociale par des personnes concernées www.street-reporters.org

Grenoble : Parlons-en / Un espace de débats et de projets par les habitant-e-s de la rue et de la ville www.lieugrenoble.wordpress.com

Nous nous sommes retrouvés dans les locaux des « Moyens du Bord », merci à eux !

UNIPOPIA, C'EST QUOI ?



L'UNiversité POPulaire d'Ici et d'Ailleurs cherche à permettre la rencontre entre des groupes qui tentent de sortir de l'urgence et de changer les choses.

Croiser des récits, des personnes et des parcours;

Mettre en lumière la diversité des manières d'agir, de s'organiser et de créer selon les territoires et les histoires;

Revendiquer nos savoirs et construire nos solutions.

www.unipopia.org
contact@unipopia.org

TERRAIN D'ENTENTE EN QUELQUES MOTS

Depuis Avril 2011 nous proposons des ateliers de rue, tout au long de l'année au pied des immeubles, dans le quartier Beaubrun/Tarentaize, à St Etienne. Notre accueil est libre, inconditionnel et gratuit.

UN ACCUEIL LIBRE, où l'on vient quand on veut, et l'on part quand on veut. C'est le respect du temps des personnes qui nous rejoignent quand c'est utile et possible pour elles.

UN ACCUEIL INCONDITIONNEL, pour tout le monde. Notre collectif organise ces rencontres à partir du multi âge et du multiculturel.

UN ACCUEIL GRATUIT qui nous met dans un lien d'égalité où chacun participe en fonction de ses centres d'intérêt.

Nous cherchons à transformer, avec ceux qui sont concernés, ce qui est inacceptable: l'exclusion des familles les plus pauvres. C'est un problème de société qui nous concerne tous, le fait que les familles soient privées de toute participation citoyenne. Pour nous le combat est celui d'une réappropriation et d'une reconnaissance de ce que produisent les familles dans la société.

Les actions collectives permettent de régler des problèmes concrets, rendent possible certaines choses. Elles sont l'occasion de développer pleins de savoirs et surtout mettent en évidence des savoirs qui ne sont pris en compte nulle part. Ensemble on sort de l'impuissance. Nous retrouvons le sens, l'envie et l'énergie de réaliser certaines choses.



Toutes les actions que nous menons à bien se construisent avec la participation active d'adultes et d'enfants de plus en plus nombreux. Il existe deux espaces de participation démocratique :

- Le **café des femmes** le vendredi après midi où on partage nos préoccupations, nos envies, où nous élaborons des projets à partir des besoins manifestés.
- Le **conseil des enfants** le samedi après midi, où chacun est invité à dire comment il vit ces temps collectifs, où on réfléchit à la meilleure façon de régler certaines difficultés, où nous élaborons des projets.

www.terraindattente42.fr



L'ALIMENTATION : NOS COLÈRES ET NOS INQUIÉTUDES

« On a déjà un pied dans le trop tard »

«QUAND ON EST PAUVRE, ON N'A PAS LE CHOIX»

On peut trouver de quoi se nourrir, mais pas de quoi manger sainement. Bien manger est un luxe et la précarité nous expose à la malbouffe.

Nous sommes de mieux en mieux informés des dangers et des conditions de production des aliments à bas prix. Mais plus on est conscients de leurs conséquences sur notre santé, l'environnement ou l'exploitation d'autres personnes, animaux, pays ou terres, plus on se sent coupables de consommer. Pour autant, nous n'avons pas les moyens de changer nos pratiques. L'alimentation saine et éthique existe mais est réservée aux plus riches. Lorsque même les produits de base sont de plus en plus chers, on se contente de ce qui est à notre portée.

Nos manières de manger dépendent de nos moyens financiers, mais aussi de ce qui est ancré dans nos têtes. On parle du monde qui fait que nous ne savons pas de quoi ni comment est fait ce que nous mangeons. Nous ne savons pas vraiment non plus ce dont notre corps a besoin pour bien «fonctionner».

Quand on est privé de tout et que nos enfants le sont, qu'on veut pouvoir (se) faire plaisir, on a le réflexe d'aller vers ce qui est moins sain: des sucreries, de la nourriture industrielle...

On parle d'éducation à l'alimentation et à la nutrition: il est important de changer certains de nos réflexes, en particulier pour les enfants. Mais on ne peut pas culpabiliser les personnes en galère tant que l'égalité d'accès aux choix alimentaires n'existe pas.

On évoque aussi les distributions alimentaires et les lieux de restauration pour les personnes SDF ou en grande précarité.

Faire la queue quelque soit la météo; se heurter aux regards de ceux qui donnent; vivre l'attente quand il y a pénurie; tenter de dire qu'on a un régime alimentaire spécifique pour des raisons personnelles, religieuses, culturelles ou de santé... Les conditions de la distribution alimentaire sont souvent vécues comme une atteinte à la dignité.

En plus, pour y avoir accès, il faut souvent remplir des dossiers, cocher les bonnes cases, fournir des justificatifs, présenter une carte à l'entrée attestant de notre statut de «pauvre»... Exposer sa situation pour pouvoir accéder à l'alimentation est violent, stigmatisant.

On parle également du scandale de l'aide alimentaire qui permet aux grandes surfaces de se débarrasser de leurs invendus tout en faisant des profits par le biais de réductions fiscales, sur le dos des plus pauvres. Les produits que l'on retrouve dans les associations sont souvent de mauvaise qualité voire périmés, issus de l'industrie agro-alimentaire.

On dénonce aussi la criminalisation du «glânage», en citant l'exemple de deux grenoblois ayant été condamnés pour tentative de vol après avoir tenté de récupérer des aliments dans les poubelles d'un hypermarché.

Enfin, au fil des discussions, apparaît la question de la souffrance des agriculteurs: précarité, suicides... « Tout comme les personnes dans les villes et les quartiers, les paysans n'en peuvent plus de la galère ».

« Pour certains tout est possible, pour d'autres tout est imposé. »

« Sans papier, on n'a jamais eu le choix. Tout est trop cher »

«Les riches vont à la Biocoop, les pauvres vont à Lidl »



« La malbouffe fait plus que rendre malade, elle fait crever »

« Ce n'est pas parce qu'on vit en centre d'hébergement qu'on doit accepter de la nourriture périmée. On a l'impression d'être des poubelles »

« J'ai 4 enfants, je n'ai pas les moyens de choisir ce qu'on va manger. Je regarde le prix, pas le produit »

« À Saint-Etienne, pendant le confinement, les gens étaient contrôlés pour s'assurer qu'ils ne profitaient pas et allaient bien dans une seule association.

On leur demandait de prouver je suis un vrai pauvre»

« Je ne mange pas de produits d'origine animale. Quand j'ose le dire, on me répond: Tu ne vas pas faire la difficile, ici on mange ce qu'il y a! déjà que c'est gratuit... »

« Je n'en peux plus de subir l'aumône des assos»



« Marre de devoir dire merci »

« Marre de rendre des comptes sur ma vie.

Marre des dossiers à remplir, de passer par mon assistance sociale pour pouvoir manger»

RÉCITS D'EXPÉRIENCES À SAINT-ETIENNE

« l'importance de vivre des choses collectivement »

Terrain d'Entente raconte les chemins tracés par l'association autour de l'accès à l'alimentation depuis le premier confinement. Les temps de distribution de colis pendant cette période étaient des temps de partage et d'entraide, mais amenaient à « **faire le grand écart** ». Les colis étaient nécessaires et il fallait continuer mais ils contribuaient à entretenir le système de l'aide alimentaire. Ils étaient composés de produits de mauvaise qualité issus de banques alimentaires - autrement dit de grandes surfaces dont on voudrait justement se passer.

Progressivement, différentes expériences ont été menées :

Des liens ont été faits avec des projets tels que « **DE LA FERME AU QUARTIER** » (plate forme de distribution : fonctionnement semblable aux AMAP), la Fourmilière (magasin coopératif). Ces structures s'efforçaient d'être accessibles à tous mais sans y parvenir.

La rencontre de l'association **VRAC** à Lyon (Vers un Réseau d'Achat en Commun) a permis de monter la même initiative sur deux quartiers de Saint Etienne en 2021 ; une initiative « favorisant le développement de groupements d'achats dans les quartiers prioritaires pour l'accès du plus grand nombre à des produits de qualité issus de l'agriculture paysanne/biologique/équitable à prix coûtants. » Il s'agit de créer des temps de plaisir partagés autour de l'alimentation.

Le prix coûtant restant encore inaccessible pour beaucoup Terrain d'Entente a été à l'initiative du **COLLECTIF SOLIDARITÉ ALIMENTAIRE**. Il rassemble une vingtaine de structures : des distributeurs, des associations. L'objectif est de créer des liens d'entraide avec les habitants des quartiers populaires qui ne peuvent pas acheter ce qu'ils désirent, des paysans qui ne peuvent pas vivre dignement de leur travail et les distributeurs qui vendent leurs produits de qualité à seulement 10% des stéphanois. L'objectif est de **sortir de la distribution des colis alimentaires** qui traite de manière indigne et injuste tous ceux qui n'ont pas les moyens suffisants pour vivre bien.



Illustration: AliceRaconte



Un travail a été mené avec **L'AMAP** du quartier. Le coût des paniers et la rigidité du cadre de l'AMAP excluait les habitants. Paniers trop chers et nominatifs ; système de commande ; jour et heure fixes de récupération... « **Quand on est au RSA, qu'on est précaire, qu'on tente de faire survivre une famille, aller chercher en personne son panier chaque jeudi, on n'a pas que ça à penser...** »

Suite à ce travail, l'AMAP a fait évoluer son fonctionnement. 13 à 20 familles du quartier ont découvert les paniers solidaires à 4 euros au lieu de 16 et deviennent peu à peu « amapiennes » !

Des visites à la **FOURMILIÈRE** ont permis à plusieurs habitantes de Tarentaise de devenir coopératrices du magasin. Il a été possible de tenir compte de leur contrainte pour aménager leur participation (des créneaux de 2 heures plutôt que 3 pour le temps bénévole au magasin. Une aide financière pour acheter la part sociale).

A aussi été mise en place une participation à des **CHANTIERS CHEZ DES PAYSANS** pour cultiver des pommes de terre, aider aux plantations, à la cueillette..... Éviter ainsi les pertes des productions, avoir des produits de qualité à petit prix...

Enfin, est actuellement en projet la mise en place d'une **CAISSE DE SOLIDARITÉ** auprès des distributeurs (prix arrondis en caisse, paniers suspendus, carte de solidarité valable dans tous les magasins pour des achats à prix coûtants, augmentation des paniers solidaires...).

Tous ces liens d'interconnaissances vont nous permettre de construire des relations où on va peu à peu décider tous ensemble de ce qu'on va produire, comment on va permettre aux paysans de pouvoir le produire et comment on va mettre ces produits à la portée de tous. Une façon de préparer la réflexion sur la **sécurité sociale de l'alimentation**:

LA SÉCURITÉ SOCIALE DE L'ALIMENTATION

Passer d'une logique de charité à une logique de droit

L'après-midi, nous discutons de la Sécurité Sociale de l'Alimentation (SSA).

Sur le modèle de la sécurité sociale du soin, la SSA propose la construction d'un mécanisme collectif de décision, au niveau macro, sur ce qu'on veut collectivement comme alimentation et donc comme production agricole.

Elle permet de réfléchir à comment instaurer une démocratie dans l'alimentation, comment donner le pouvoir de décision aux citoyens sur ce qu'ils veulent voir produire comme alimentation.

La SSA est basée sur trois piliers :

L'universalité (elle est pour toutes et tous)

Le financement par la cotisation sociale

Le conventionnement démocratique des acteurs (producteurs, transformateurs, distributeurs)



LISTE DE COLÈRES

- Ne pas avoir le choix: l'injustice alimentaire
- L'expérience de la malbouffe et l'inégalité face à ses conséquences sur la santé physique et mentale
- L'inaccessibilité du bio
- L'impact de la précarité alimentaire sur les enfants
- Le coût des cantines scolaires
- Les produits périmés dans les centres d'hébergement et les foyers
- L'atteinte à la dignité dans les lieux de distribution pour les personnes SDF ou précaires
- Les discriminations face aux régimes alimentaires
- L'aide alimentaire devenue un business lucratif pour la grande distribution
- La criminalisation de la récupération dans les poubelles d'hypermarchés
- La souffrance des paysans et des producteurs locaux

PISTES D'ESPOIRS

- « Si ce n'est pas pour tout le monde, ça n'en vaut pas la peine »
- « Ne jamais oublier que l'effort n'est pas le même selon nos réalités, et toujours partir de celui pour qui c'est le plus difficile »
- Multiplier les temps où l'on se croise : paysans, RSAïste, travailleurs pauvres, SDF, habitants des quartiers...
- Travailler avec les AMAP et les Biocoop pour bousculer leurs pratiques et permettre à tous d'avoir accès à du bio, du bon, du sain
- Travailler avec les lieux de distribution alimentaire autour du respect de la dignité des personnes précaires ou sans logement
- Trouver des initiatives pour que les résidents des foyers et des centres d'hébergement aient accès à une alimentation saine
- Creuser les manières dont des expérimentations locales de la SSA peuvent se mettre en place avec la participation des personnes concernées par la précarité alimentaire



ET APRÈS ? RETOURS SUR LA JOURNÉE

« j'aimerais que le lendemain du monde ne soit pas comme aujourd'hui »

On repart avec le plaisir de s'être (re)trouvés. La journée a été riche et nous a donné l'impression que même si « on a les mains liées par ceux qui décident », des solutions s'expérimentent: d'abord bricolées, puis de plus en plus solides.

C'était intéressant de croiser les réalités de personnes seules connaissant la rue, les foyers, les centres d'hébergement avec les réalités de familles des quartiers.



Le temps était trop court pour se rencontrer, découvrir le quartier, comprendre les projets des uns et des autres, travailler nos colères, construire des propositions ... Comment poursuivre?

Besoin d'autres rencontres, d'autres groupes, d'autres villes, d'autres personnes venues par exemple du monde de l'agriculture.

Envie de passer à l'étape « nos revendications » : imaginer le prochain temps à la manière d'un atelier d'écriture autour de revendications communes ?..

«On se nourrit aussi de nos rencontres»